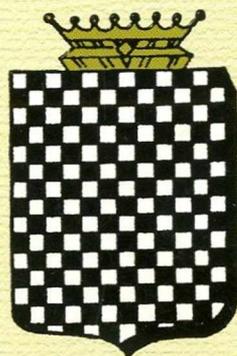


# Au Pays des Rives



# et des Sarts

Annales d'histoire régionale

48<sup>e</sup> année - N°192

2008

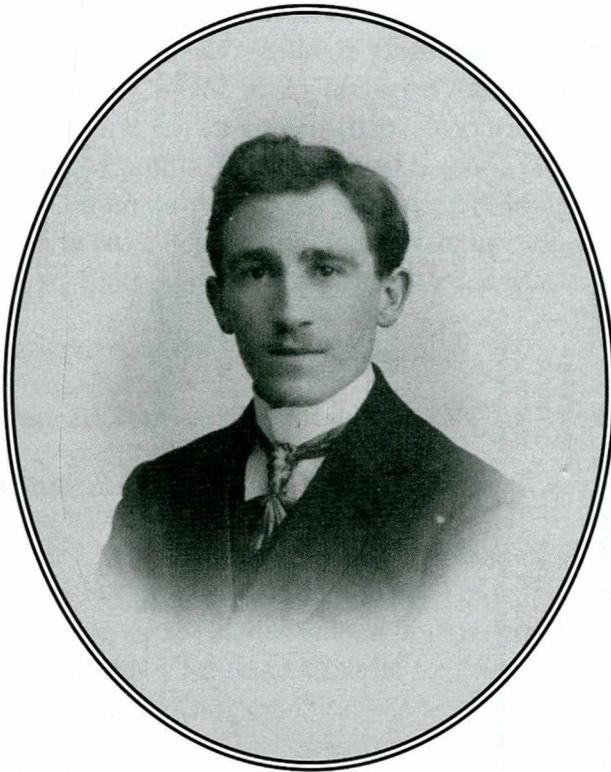


MUSEE ULTIMHEAT®  
ULTIMHEAT® MUSEUM

# Camille HUBERT

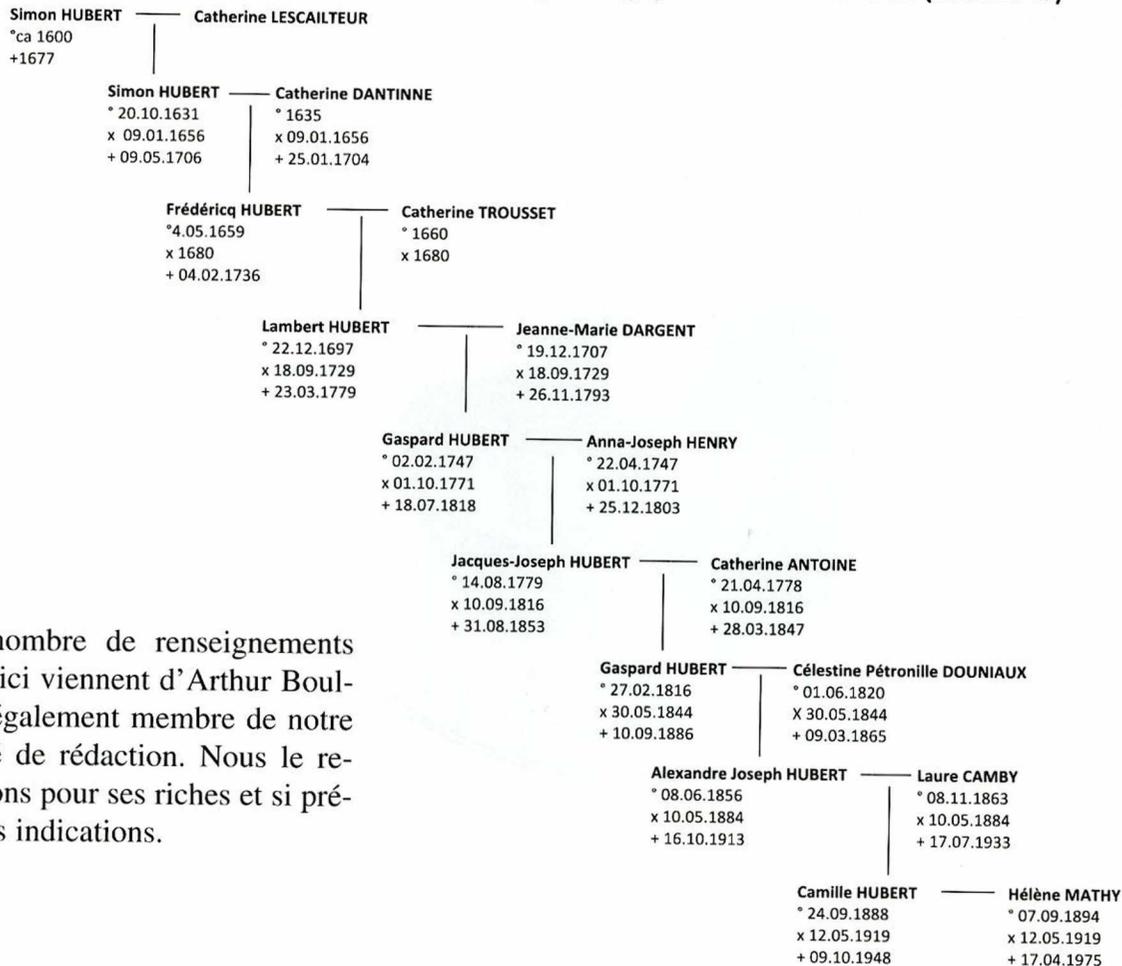
Un fondateur des Fonderies du Lion

(1888-1948)



C'est en 1920 que Camille Hubert et trois associés créent les Fonderies du Lion (d'où est issue la marque « Efel ») à Frasnes-lez-Couvin. Le présent texte retrace quelques moments de l'existence de ce personnage déterminé, au tempérament forgé par les circonstances et aussi, très probablement, par les traits de caractère que lui ont laissés ses ancêtres.

# Arbre généalogique de Camille HUBERT (1888-1948)



Bon nombre de renseignements repris ici viennent d'Arthur Boulvain, également membre de notre comité de rédaction. Nous le remercions pour ses riches et si précieuses indications.

L'ancêtre connu le plus éloigné de Camille Hubert est **Simon Hubert**. Il voit le jour vers 1600 à Neuville et décède en 1677. Conjoint de **Catherine Lescailteur**, il eut au moins quatre enfants : **Crespin Hubert**, qui épouse le 4 mars 1677 à Sautour, Jenne FRAN-COTTE, il était un « bourgeois de la ville de Saulthour » ; **Barbe Hubert**, qui épouse Albert PIRSON ; **Jean Hubert**, dont on sait qu'il était à la guerre le 4 mars 1677 ; et enfin, **Simon Hubert**, qui participe à la suite de cette lignée.

**Simon Hubert** (fils) naît à Neuville le 20 octobre 1631 et meurt à Couvin le 9 mai 1706. Il est mentionné censier et marchand. Le 9 janvier 1656, il unit sa destinée à celle de **Catherine Dantine**, née en 1635. Elle décède à Couvin le 25 janvier 1704. Le couple a pour enfants **Jean Hubert**, né en juillet 1656 à Gonrieux et **Frédéricq Hubert**, ancêtre de Camille. Ce dernier voit le jour à Gonrieux le 4 mai 1659 et c'est à Couvin qu'il s'éteint le 4 février 1736. Entre-temps, en 1680, il se marie avec **Catherine (ou Christine ou Chrestienne) Troussel**, née en 1660, fille de Jean Troussel et de Marie Gillet.

On dénombre cinq enfants nés du couple.

- **Marie-Jeanne Hubert**, née le 2 décembre 1683 à Couvin ;
- **Pontianus Hubert**, né le 4 mars 1688 à Couvin ;
- **Charles Hubert**, né le 28 septembre 1690 à Couvin. Il est cité dans les tocages de 1748 avec le nom de Charles Fredericq (Hubert) pour le différencier d'un autre Charles Hubert dont la veuve tiendra auberge en face du Moulin d'En Bas à Couvin. Le 16 mai 1723 à Couvin, il épousa Marie-Jeanne Dargent.
- **Joseph Hubert** ;
- **Lambert Hubert**. Il naît né le 22 décembre 1697 à Couvin, il y décède le 23 mars 1779. Comme son frère Charles, il est cité Lambert Frédéricq (Hubert) en 1748 comme habitant le Fond de l'Eau. Il est voisin de Jean Pierat. Il y possède « 7 chevaux, 5 vaches, 9 jours d'héritage », ce qui témoigne d'un niveau d'aisance sans doute plus élevé

que la moyenne. En 1768, il est mentionné laboureur et voiturier. Son mariage est daté du 18 septembre 1729 avec **Jeanne Marie Dargent**. Celle-ci, née le 19 décembre 1707 à Couvin est fille de Pierre Dargent (né en 1670 à Couvin) et de Marie Magniette. Elle est issue d'une famille nombreuse, avec pour frères et sœurs: Dorothée, Marie-Anne, Marie-Joséph, Marie-Jeanne (vraisemblablement l'épouse de Charles Hubert), Nicolas, Claire et Michel-Mathieu.

La naissance de trois fils du couple Hubert-Dargent est attestée :

- **Jean-François Hubert**, né le 6 avril 1740, épouse Dieudonnée Blondeau ;
- **Jacques Hubert**, né le 22 mai 1744, épouse Marie-Joseph Moreau le 26 novembre 1778 ;
- **Gaspard (ou Jean-Gaspard) Hubert**, avec qui l'aventure continue... Il voit le jour le 2 février 1747 à Couvin, où il meurt veuf le 18 juillet 1818. Il sera inhumé dans le cimetière le lendemain de son décès par le curé Hanus en présence de Germain Hubert et de Joseph Hubert son fils. Mais entre-temps, il est reçu bourgeois de Couvin, le 10 novembre 1771, après serment. Pour devenir bourgeois, il fallait être marié. C'est bien le cas, puisque Gaspard s'était uni 1<sup>er</sup> octobre 1771 à **Anna Joseph Henry**, née le 22 avril 1747, décédée le 25 décembre 1803, fille de Pierre-Joseph Henry (né le 25 janvier 1713 à Couvin, y décédé le 28 septembre 1784) et de Marie-Prisée Lefort (née en 1710, décédée à Couvin le 8 avril 1776).

Gaspard Hubert et Anne-Joseph Henry mirent au monde au moins trois enfants: **Pierre Hubert**, né le 27 août 1772 à Couvin; **Anne-Joseph Hubert**, née le 6 juin 1777 à Couvin; **Jacques-Joseph (ou Jean-Joseph) Hubert**, ascendant de Camille.

Arrière-petit-fils de Frédéric Hubert, petit-fils de Lambert Hubert et finalement fils de Jean-Gaspard Hubert et d'Anna Josèphe Henry (1747-1803), **Jacques/Jean-Joseph Hubert** est né le 14 août 1779 à

Couvin, où il est décédé en août 1853. Les registres paroissiaux renseignent un Jean-Joseph ; les actes communaux « indirects » (mariage, naissance des enfants) mentionnent Jacques-Joseph. Tout porte à penser qu'il s'agit d'un seul et même personnage. Retenons son prénom le plus souvent cité : Jacques-Joseph. Il est mentionné, selon les actes : voiturier, cultivateur, laitier.

Son mariage date du 10 septembre 1816 à Couvin avec **Catherine Antoine**, née à Couvin le 21 avril 1778, y décédée le 28 mars 1847. Elle est fille de Joseph Antoine (né en 1750, voiturier) et de Marie Blondeaux (née le 27 septembre 1747). Le couple Hubert-Antoine a quatre enfants, venus au monde *avant* le mariage de leurs parents. Explication : le 10 septembre 1816, Jacques-Joseph et Catherine convolent en justes noces quelques mois après la défaite de Napoléon... Le jour même de leur mariage, Jacques-Joseph Hubert et Catherine Antoine reconnaissent officiellement leurs quatre enfants. Soit :

- **Victoire Joseph Hubert**, née le 20/03/1807. Elle s'est mariée le 7/2/1828 avec Pierre-Joseph Guillaume (04/12/1800-22/04/1885), qui était voiturier.
- **Lambertine Joseph Hubert, née le 13/3/1812**. Elle s'est mariée le 9/2/1852 avec Louis Léonard Rousseaux (né le 9/11/1814), tisserand de la rue de la Montagne à Couvin.
- **Anne-Joseph Hubert (28/12/1813-01/08/1895)**. Elle s'est mariée le 17/08/1836 à Couvin avec Jean Louis Douniaux (05/04/1801-09/04/1867), qui était journalier.

-**Gaspard Joseph Hubert**, grand-père de Camille.

\*

\* \*

## Napoléon ? Connais pas !

Jacques-Joseph Hubert et André Antoine (né prématurément avec sa sœur jumelle Louise le 13 octobre 1778, frère de Catherine future épouse de Jacques-Joseph) auraient dû être incorporés dans les armées napoléoniennes en l'an 8 (ca. 1800). Il semble que tous les deux aient essayé de se soustraire à cette obligation.

André Antoine, réfractaire, fut amnistié et, enrôlé, se retrouva dans un hôpital militaire car une ophtalmie avait été décelée. Quant à Jacques-Joseph Hubert, en tant que réfractaire, s'il entretient des relations amoureuses avec Marie-Catherine Antoine au point qu'elle déclare des enfants naturels en 1807, 1812, 1813 et 1816, il évite bien sûr de signaler sa présence dans la région lorsqu'il signe un acte de baptême ou un acte civil. Il y a toutefois des zones d'ombre à certains moments : entre 1807 et 1812, entre 1812-13 et 1816. Absent ? En tout cas, il n'est pas noté parmi les enrôlés. Jacques-Joseph échappera aux armées napoléoniennes. Puis Napoléon aura été vaincu dans une dernière bataille. Waterloo -morne plaine ! - permettra au moins à notre Jacques-Joseph Hubert de dormir désormais tranquille... La bataille n'aura pas été perdue pour tout le monde !

De **Gaspard (Gaspard-Joseph) Hubert**, grand-père de Camille, on trouve un bel acte de naissance dans les archives de Couvin où il vient au monde le 27 février 1816 à dix heures du matin, présenté par son père Jacques Joseph, voiturier âgé de 37 ans. Il meurt le 10 septembre 1886 à neuf heures du soir, à l'âge de 70 ans, à Saint-Michel-en-Thiérache, à côté d'Hirson, dans le département français de l'Aisne. L'acte de décès a été dressé dans cette localité française et retranscrit dans les registres couvinois.

Gaspard Hubert est effectivement domicilié à ce moment à Saint-Michel, **rue Bouvart**. Cette rue n'existe plus sous ce nom aujourd'hui. Lors d'une visite impromptue à la mairie de Saint-Michel, nous avons cherché à retrouver trace de cette rue, probablement renommée depuis lors **rue Kinet**. Pendant la guerre 14-18, dans les registres, cette rue

avait été renommée *Fabrikstrasse* par les Allemands occupants. Tout concorde dans l'historique de cette rue : elle conduisait à une fonderie, comme il y en avait plusieurs à Saint-Michel. C'était, et c'est encore, une rue de maisons ouvrières, qui menait à la Fonderie Nanquette. Cette fonderie-ci, comme d'autres établies à proximité (Sougland...) s'était spécialisée dans les poêles à feu et les cuisinières. Tiens tiens...

À la fin du 19<sup>e</sup> siècle, ces fonderies étaient prospères, montrant une santé économique et industrielle contrastant quelque peu avec le déclin d'époque des fonderies couvinoises. Cette récession locale, « trou noir » dans le développement de la métallurgie et de la poêlerie de Couvin, avait favorisé la migration extra-frontalière d'une main-d'œuvre de qualité vers les forges de la vallée de la Meuse (Revin), ou... de Saint-Michel.

Le 30 mai 1844, Gaspard Hubert unit sa destinée à celle de **Célestine Pétronille Douniaux**. On dit toujours qu'il n'y a pas de faute aux noms propres, en voici l'illustration... Dougniaux, Douniaux, Dougneaux, et j'en passe, selon les actes ! La graphie Douniaux semble la plus usitée, elle est de plus bien connue à Couvin : n'est-ce pas le patronyme de notre mayor Raymond ?

Célestine Pétronille Douniaux naît le 1<sup>er</sup> juin 1820, fille de Lambert Joseph Douniaux, « *journallier* » (sic) demeurant « au fond de l'eau annexe de Couvin » et de Jeanne Joseph Millet. Elle décède le 9 mars 1865.

Comme en témoigne le registre de composition de ménage, à l'âge de 30 ans, (donc vers 1846) Gaspard Hubert habitait au Fond de l'eau, n° 64. À ce moment, vivaient dans cette demeure Hubert Gaspard Joseph, journalier, né à Couvin, 30 ans ; Douniaux Célestine Pétronille, née à Couvin, ménagère, 26 ans ; et leurs quatre enfants Hubert Victoire-Joséphine, née à Couvin, 2 ans 1 mois ; Hubert Gaspard Joseph, 8 mois ; -Hubert Auguste Joseph, né 3 novembre 1848, décédé le 1<sup>er</sup> février 1866 ; Hubert Alexandre, né le 8 juin 1856. Et, plus bas dans le registre : Guillaume Célestin-Joseph, journalier, né le 24 mai 1834 et Hubert Victoire-Joséphine, ménagère, née le 29 septembre 1844.

**Alexandre Joseph Hubert**, père de Camille, voit le jour le 8 juin 1856 à Couvin, fils de Gaspard Hubert et Célestine Pétronille Douniaux. Il réside à Pesche avant d'être inscrit le 31 janvier 1893 à Couvin. Exerçant la profession de mouleur, il a auparavant résidé à St-Michel, puisque son père y est mort et son premier fils Camille y est né. Ils avaient quitté les lieux en 1890, année de naissance de leur second fils, et frère de Camille, Calixte.

Alexandre Joseph Hubert, le 10 mai 1884, unit sa destinée à celle de **Laure Joseph Camby** : née à Pesche le 8 septembre 1863, elle s'éteint le 17 juillet 1933 à Couvin.

Alexandre Hubert et Laure Camby, mariés le 10 mai 1884 à Couvin, auront quatre enfants, outre Camille, que nous évoquerons davantage ci-après :

- **Calixte Hubert**, né à Pesche le 3 mai 1890, épouse **Jenny Dorvillers**. Il était directeur-adjoint chez Courthéoux à Couvin. Le couple eut une fille, Andrée, épouse Charles Grogard, qui a vécu à Jambes.
- **Maria Hubert**, née à Pesche le 20 mars 1892, épousera Fernand Hannevart (1893-1962), instituteur de son état. Ils n'eurent pas d'enfants.
- **Bertha Eva Hubert**, simplement Eva, née à Couvin le 8 février 1896, a épousé Jean Bernard, décédé assez jeune. Elle a tenu un magasin (mercerie) à Frasnes, rue St-Roch. Le couple eut deux filles : Paulette Bernard qui a épousé Maurice Leloup, qui fut chef du charroi aux Fonderies du Lion, et Edith Bernard, qui a épousé Auguste Geirs, agent des postes et qui n'a pas eu d'enfant.

\*

\* \*

## Instruction et ambition

**Camille Alfred Hubert** vient au monde à Saint-Michel (F) le 24 septembre 1888, fils aîné d'Alexandre Hubert et de Laure Camby. Des suites d'une pénible maladie, il expire le 9 octobre 1948 à Frasnes. Il est l'un des premiers – c'était rare à l'époque – à choisir un enterrement civil plutôt que religieux.

**Hélène Mathy** fut son épouse, née à Couvin le 7 septembre 1894, fille d'Eugène Mathy et d'Eugénie Dalcq. Elle est décédée à Frasnes le 17 avril 1975.

Leur union est datée du 12 mai 1919, à Couvin. Camille Hubert et Hélène Mathy eurent deux filles: **Simone Hubert** (1920-1968), épouse du Couvinois Auguste Jordan (fils d'Auguste Jordan et de Philomène Nicolas) fondateur des magasins Jordan à Charleroi; **Raymonde Hubert** (1926-1998), qui épousa Florent Theis (1921-1988). Ce dernier fut conseiller communal et échevin à Frasnes, puis mandataire communal à Couvin.

Camille Hubert est né à Saint-Michel, où son père Alexandre ainsi que son grand-père Gaspard-Joseph s'étaient établis pour travailler dans les fonderies de Thiérache. Ces entreprises s'étaient spécialisées dans les poêles à feu et les cuisinières. Était-ce le début d'une vocation pour Camille Hubert? Voir!

Si son grand-père Gaspard Joseph ne savait ni écrire ni signer, Camille Hubert entreprend des études, qu'il réussit brillamment. De l'École industrielle de Charleroi, un beau diplôme daté du 14 juillet 1912, certifie que « *l'élève Hubert Camille, employé à Couvin, a subi avec grande distinction l'examen pour l'obtention du certificat de capacité et que cet examen a porté sur les matières suivantes: commerce, tenue des livres, économie industrielle et géographie commerciale de la Belgique* ».

Les souvenirs de famille nous enseignent qu'il a rodé ses premières armes dans la fonderie à *La Couvinoise*. Il y a réalisé des projets de pièces et d'appareils, reproduits comme les plans d'architectes d'autrefois, par diazocopie.



Le mariage de Camille Hubert et H el ene Mathy en 1919.

Coll. B. Theis.

Mais l'homme, certainement intelligent, sûrement ambitieux et probablement animé d'orgueil, ne tient pas à jouer les seconds rôles. Quand vient le moment de désigner quelqu'un à un poste de direction à La Couvinoise, il est mis de côté (au profit d'un Luc Dalcq ?) en 1919. Son orgueil est blessé : il se met en tête de créer sa propre entreprise...

\*

\*      \*

## Une société en nom collectif...

L'ancêtre des Fonderies du Lion sera une « société en nom collectif sous la raison sociale Gilbert, Hubert et Cie » avec pour dénomination « **Fonderies du Lion** ». Cette société est fondée le 19 mars 1920 et enregistrée officiellement le 20 mars 1920. Elle est formée par quatre signataires, qui apportent chacun la somme de 20 000 F :

- 1) Gilbert Alexandre, comptable à Couvin.
- 2) Hosteaux Eugène fils, ardoisier à Couvin.
- 3) Hubert Camille, employé à Couvin.
- 4) Naivin, Jules, fils, poêlier à Couvin.

Le but de la société est l'exploitation d'un atelier de fonderie et en général tout ce qui se rapporte directement ou indirectement à cet objet. Le siège de la société est à Frasnes-lez-Couvin.

Les entêtes de lettres de ces premières années vingt nous présentent une « *fonderie de fer et de cuivre, pièces sur modèles et au trous-seau* ».

*Extrait à publier au Moniteur.*

Par acte du dix neuf mars mill huit cent vingt, enregistré le vingt mars mill huit cent vingt, les soussignés :

- 1) Gilbert Alexandre, comptable à Bouvin
- 2) Hosteau Eugène fils, ardoisier à Bouvin.
- 3) Hubert Camille, employé à Bouvin.

4) Naivin Jules, fils, poëlier à Bouvin,  
ont formé une société sous les conditions suivantes :

Article I. La société est en nom collectif sous la raison sociale : Gilbert, Hubert et Cie et a pour dénomination "Fonderies du Lion."

Article II. Le but de la société est l'exploitation d'un atelier de fonderie et en général tout ce qui se rapporte directement ou indirectement à cet objet.

Article III. Le siège de la société est à Frasnes-lez-Bouvin.

Article IV. La gestion et la signature sociale sont confiées à tous les associés mais la société ne sera valablement engagée que par la signature de deux associés qui feront précéder leur signa-



ave de la mention " Société Fonderies du  
Lion, Gilbert, Hubert et C<sup>ie</sup>."

Article I. La durée de la société est fixée  
à vingt ans à compter du vingt et un  
février mille neuf cent vingt.

Fait en autant d'originaux que de parties  
à Frasnes-les-Bouvin, le dix-neuf mars  
mille neuf cent vingt.

Signé: Gilbert A. - Hosteaux Eugène,  
Hubert C. et Naivin J.

L'acte porte en outre la mention suivante #  
Pour extrait conforme

*Gilbert A.*      *Hubert*      *J. Naivin*  
*E. Hosteaux*

#. Enregistré à Bouvin, le dix-neuf  
mars 1920, vol. 57. fol. 21 - case 17.  
Vole deux renvoi: sans.  
Reçu: huit cents francs.  
Signé: le Secrétaire: Dupont.

La constitution des Fonderies du Lion en 1920.

Coll. B. Theis.





## Puis une société anonyme

La Société Anonyme « Fonderies du Lion » sera créée en 1923. Pour trouver les fonds, appel sera fait aux membres de la famille, aux amis, aux régionaux. Camille Hubert aurait même obtenu la vente de la maison de son beau-père Eugène Mathy, sise Grand'place à Couvin, pour participer à la constitution du capital de l'entreprise. Celle-ci se lance dans la fabrication de poêles et de cuisinières en 1926. En 1931, Les Fonderies du Lion fabriquent notamment (extraits du tarif d'octobre 1931):

- des cuisinières (à 885 F ou 937,25 F), avec possibilité d'acquérir des frontons décorés (prix de l'ordre des 155 F);
- des foyers de lessiveuses (en vernis noir; prix: 73,50 et 84,00 F);
- des « bacs à charbon », des poêles parisiens, des poêles « tortues » à couvercle ouvrant et clapet de réglage, des poêles « liégeois »;
- des calorifères en fonte « ronds » ou « octogones », à socle ou pas !

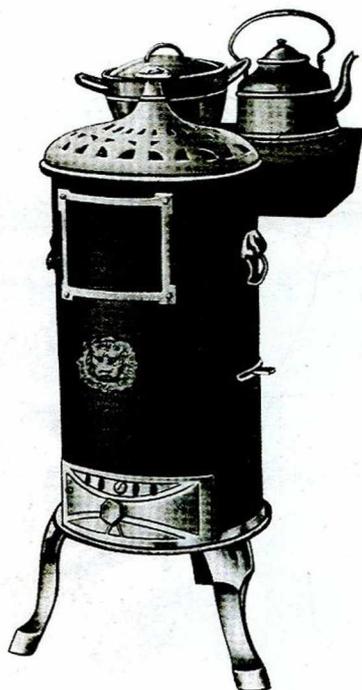
Le tarif annonce aussi des garnitures pour cuisinières majoliques.



S.A. FONDERIES DU LION - FRASNES-LEZ-COUVIN-BELGIQUE

### Poêle « Pratique »

A intérieur réfractaire — A combustion lente  
A buse carrée, étuve à 2 trous — A buse ronde, sans étuve



No 85

Hauteur totale .....	850
Diamètre du corps .....	280
Capacité de chauffe (environ) .....	125 m <sup>3</sup>
Poids net .....	31 K <sup>os</sup>
Poids emballé .....	37
Poids de l'étuve .....	7

Ces poêles se fabriquent : a) en fonte brute, tôle lustrée ;  
b) en fonte brute et nickelée, tôle lustrée ;  
c) en fonte brute et nickelée, tôle émaillée.

REMARQUE : L'étuve est toujours livrée brute vernie.



S.A. FONDERIES DU LION - FRASNES-LEZ-COUVIN-BELGIQUE



## Cuisinières Triangulaires « Coquette »

En tôle émaillée décorée

à deux fours et deux tiroirs, série « RECLAME »



### DIMENSIONS

Dessus	Corps	Fours	Tiroirs	Poids
0.900 X 0.780				
Hauteur . . . . .	0.850	0.200	0.130	
Largeur . . . . .	0.900	0.390	0.390	
Profondeur . . . . .	0.780	0.600	0.300	115





Le personnel des Fonderies du Lion dans les années trente.

Coll. B. Theis.

Le 17 janvier 1936, Camille Hubert-Mathy dépose en Belgique une demande de brevet d'invention dans la catégorie « *Perfectionnements aux appareils de chauffage domestique* ». Il fera de même en France, et ce brevet d'invention lui sera officiellement délivré pour quinze années en date du 26 avril 1937, et publié le 6 août 1937 sous le n° 816.373. C'est l'Office de Brevet E. Dellicour, 105 rue Louvrex à Liège, qui transmettra à Camille Hubert ce brevet français. Y est joint une description complète et technique – mais heureusement, il y a un résumé! – ainsi qu'un dessin.

RÉSUMÉ.

Perfectionnements aux appareils de chauffage domestique portant simultanément ou séparément sur les points suivants : 70

1° Entre l'ouverture de cuisson principale et la cheminée est prévu un réservoir à charbon amovible disposé de manière que le combustible tombe automatiquement dans le foyer à proximité de la susdite ouverture en vue de permettre la cuisson en régime de « feu continu »; 75

2° La communication directe entre le pot et la cheminée est interrompue par une cloison inclinée sur laquelle tombe le charbon du réservoir et se continuant latéralement autour du pot par des ailerons raccordés à des chicanes interposées entre l'ouverture centrale et les ouvertures latérales de cuisson; 80 85

3° La susdite cloison inclinée se termine dans le pot à hauteur d'une plaque perforée inclinée disposée dans le pot à une certaine distance de la paroi arrière du foyer, de manière à laisser entre cette paroi et la plaque perforée une zone par laquelle de l'air peut pénétrer dans le foyer à la partie supérieure et provoquer ainsi la combustion en allure continue; 90

4° La plaque perforée est accrochée à une grille mobile sensiblement horizontale manœuvrable au moyen d'une poignée appropriée; 95

Appareil de chauffage domestique comme représenté au dessin annexé et décrit ci-dessus. 100

Camille HUBERT-MATHY.

Par procuration :  
H. BOETTCHER fils.

# BREVET D'INVENTION

DÉLIVRÉ SANS GARANTIE DU GOUVERNEMENT

Sous le N° 816 373

LE MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

*Suivant la loi du 5 Juillet 1844, modifiée par les lois des 31 Mai 1856 et 7 Avril 1902, par l'article 58 de la Loi de finances du 26 Décembre 1908, et par l'article 51 de la Loi de finances du 31 Décembre 1921,*

*Suivant le procès-verbal dressé le 15 Janvier 1937, à 14 heures 40 minutes à l'Office national de la Propriété Industrielle*

## ARRÊTÉ:

ART. 1<sup>er</sup> — Il est délivré à Monsieur Camille HUBERT MATHY  
rep. par M. Boettcher fils à Paris.

*un brevet d'invention de quinze années, qui ont commencé à courir au jour du procès-verbal susindiqué, pour :* "Perfectionnements aux appareils  
de chauffage domestique".

*objet pour lequel il déclare avoir déposé une demande de brevet d'invention le 17 Janvier 1936 en Belgique".*

ART. 2 — *Le présent arrêté constituant le brevet d'invention, est délivré conformément à l'article 11 de la loi du 5 Juillet 1844, modifiée par les lois des 31 Mai 1856 et 7 Avril 1902, portant que « les brevets dont la demande aura été régulièrement formée seront délivrés sans examen préalable, aux risques et périls des demandeurs et sans garantie soit de la réalité, de la nouveauté ou du mérite de l'invention, soit de la fidélité ou de l'exactitude de la description »*

*A cet arrêté demeurera joint un exemplaire imprimé de la description et du dessin déposé à l'appui de la demande de brevet.*

*Une ampliation du présent arrêté sera délivrée au demandeur.*

Paris, le 26 avril 1937

Pour le Ministre et par délégation:

Le Directeur de la Propriété industrielle,

G. LAINEL.

Pour expédition certifiée conforme,

Le Chef de Bureau,



(Voir ci-après les Extraits de la loi du 5 juillet 1844 et de la loi du 31 Décembre 1921).

TELEPHONE MARIEMBOURG N° 75  
Adresse Télégraphique:  
FONDERIES LION FRASNES-LEZ-COUVIN  
Compte Chèques Postaux 34248  
Registre du commerce DINANT 348

FONDERIE DE FER  
POÊLIERIES  
POLISSAGE NICKELAGE

Annexes :

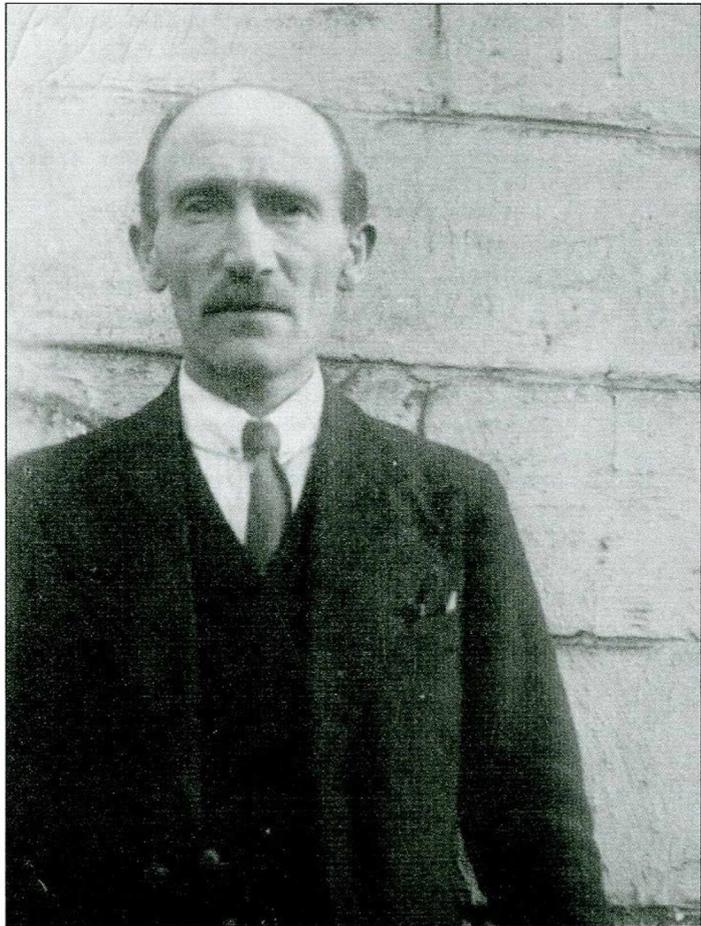
REFERENCES { V/ .....  
                  { N/ .....



BANQUE  
BANQUE GÉNÉRALE DU CENTRE  
A COUVIN

ÉMAILLAGES  
ARTICLES  
DE BATIMENT

*Frasnes-lez-Couvin, le 24 mai 1935*



Camille Hubert.

Coll. B. Theis.

## C'est la guerre!

Hitler, en séjour à Bruly-de-Pesche en 1940, fait évacuer toutes les localités dans un vaste périmètre autour de son « bunker ». Comme bon nombre d'entreprises, les Fonderies du Lion sont invitées à travailler pour les Allemands et Camille Hubert, directeur, s'y refuse.

L'usine est bombardée en 1940 et son activité perturbée pendant cinq ans. Camille Hubert craint de ne pouvoir reprendre l'activité. Le signe évident de cette crainte: à 52 ans, en 1940, Camille Hubert prépare une lettre de demande d'emploi. De sa belle écriture, il y commente son curriculum vitae. Cette lettre n'a probablement jamais été envoyée...

Messieurs,

Directeur - fondateur de fonderie belge; 52 ans, marié, enfants,  
grande capacité de travail  
Connaissant à fond la fabrication des appareils de  
chauffage et de cuisine, 37 ans d'expérience.

offre collaboration soit technique, soit commerciale,  
soit comptabilité industrielle.

Au besoin, peut se mettre à tous travaux manuels  
depuis montage jusqu'à expédition.

Accessoirement, possède brevet français pour  
"Pot à brûleur des gaz de charbon, pouvant faire  
cuisine et feu continu, très économique, à grand  
rendement, très simple, pouvant s'adapter sans  
changements à tous appareils de cuisine, gros  
succès en Belgique sous la marque "Efel", dont  
licence pourrait être concédée.

Références: Monsieur Arthur Martin, Président  
de notre Union Professionnelle belge.

Au cas où mon offre pourrait vous in-  
téresser, voudriez-vous me le faire savoir  
en me donnant une idée des possibilités  
de gain.

Veuillez agréer, Messieurs, mes salutations  
empresées.

Camille Hubert

L'usine reprend son activité en 1945. Pendant trois ans, Camille Hubert lui apporte ses compétences, son désir d'évolution, de modernisation. Une de ses dernières réalisations au sein de l'usine est l'installation de nouveaux sanitaires à l'usage du personnel.

À son décès en 1948, toute une population le pleure. Le discours d'hommage, prononcé par M. Naivin, ne tarit pas d'éloges. En voici quelques extraits...

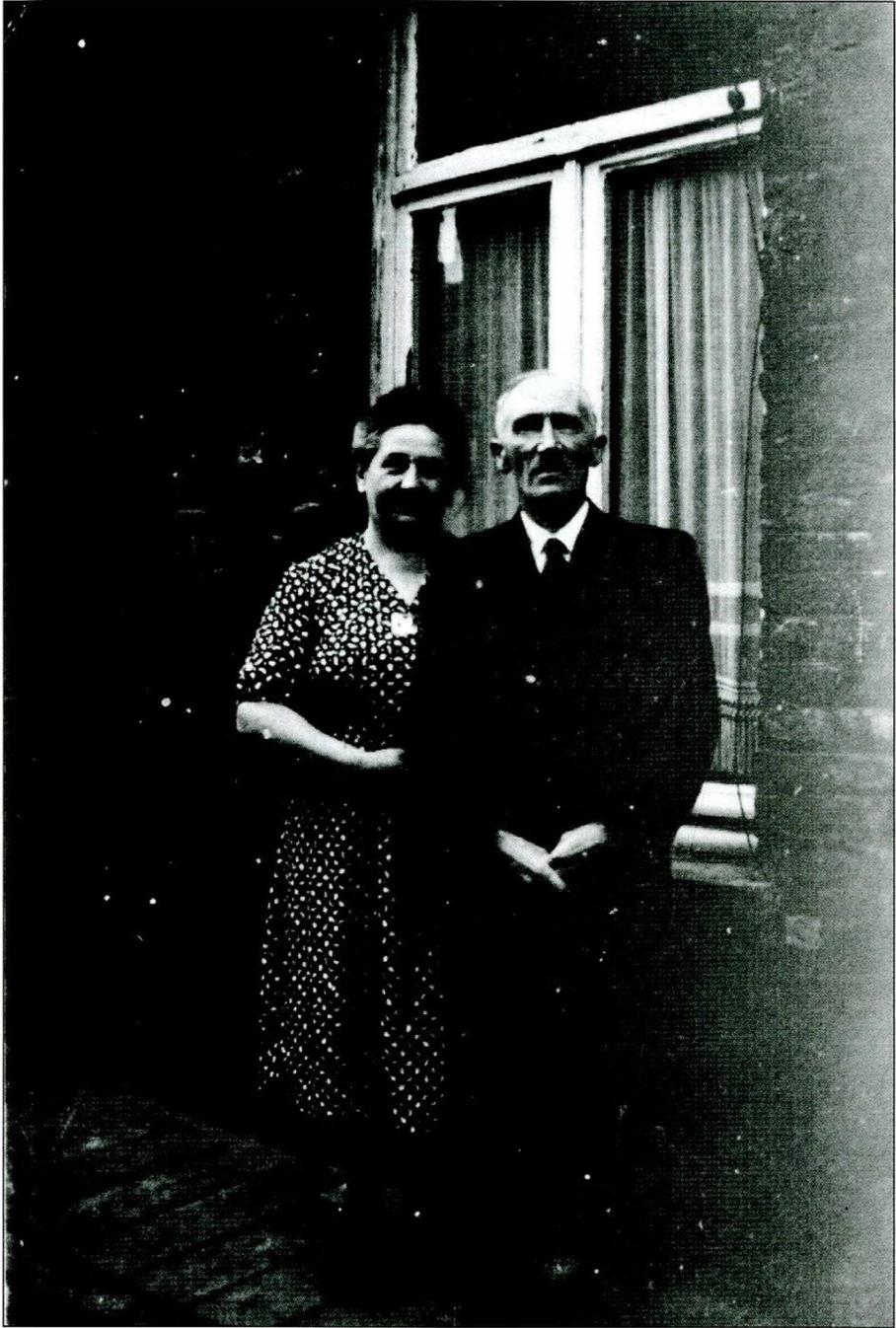
*« Camille Hubert parvient avec quelques bons camarades à donner à cette société un élan reconfortant et en 1923 est créé la Société Anonyme « Les Fonderies du Lion ». La fabrication se limitait aux pièces brutes, c'est alors qu'on vit notre ami sous son véritable aspect, travailleur infatigable, il était tantôt mouleur, tantôt employé et tous ceux qui l'entouraient étaient stupéfaits de son énergique volonté ».*

(...)

*« C'est que Camille avait de nouveaux espoirs. Il rêvait de nouvelles installations de nickelage et de polissage et ce n'est pas sans raison puisqu'en 1926 Le Lion se transformait en usine d'appareils de chauffage avec déjà cinquante ouvriers et l'ambition de notre ami de créer au plus tôt une émaillerie.*

*Le Lion connaissait alors en 1929 l'ère d'une grande prospérité. Puis vinrent les années difficiles de 1930 à 1936, période critique s'il en fut une, crise redoutable qui fit tant de victimes parmi les petites industries. Le Lion vivait des heures sombres et pleines d'angoisse mais Camille était là. Redoublant d'activité, à la fois travailleur et même voyageur il parvint en 1935 à faire sortir de nos ateliers le premier Efel qui recueillit un grand succès jusqu'en 1940 ».*

M. Naivin évoque la période de guerre: *« Heures graves! Décisions à prendre plus graves encore! Toujours Camille était là. Il fit preuve de qualités patriotiques et d'un civisme exemplaire. L'usine ne fournirait rien à l'ennemi et l'on s'occuperait malgré tout du sort des ouvriers. Il faut avoir vécu les années tragiques de 1940 à 1945 pour comprendre tout le courage de pareilles décisions. Mesdames*



Camille Hubert et son épouse, Hélène Mathy.

Coll. B. Theis.

*Messieurs quand un directeur ayant l'amour de son industrie, ayant la plus grande considération pour son personnel s'engage dans une telle voie tout en prévoyant les graves difficultés auxquelles il s'expose lui et ses ouvriers, on ne peut que vouer à cet homme toute la sympathie et l'admiration qu'un cœur humain peut contenir ».*

Cela se passait le mardi 12 octobre 1948, aux environs de 14h30...

Efel continuera sans lui. Au fil du temps, l'entreprise frasnienne absorbera toutes les entreprises et marques d'appareils de chauffage individuels du Couvinois et même d'ailleurs: Somy, Nestor Martin, Surdiac, Ciney. À ce jour, l'entreprise existe toujours... Par l'esprit qu'il y a insufflé, par l'énergie qu'il y a consacrée, Camille Hubert, qui était mon grand-père, n'y est sans doute pas étranger.

À Frasnes, une rue porte son nom: c'est l'ancienne rue de la Gare, que Camille Hubert empruntait chaque jour pour se rendre à « son » usine.